

Ça, c'est calé !

Comment vous sortir de la tête l'emploi philosophique de mes termes, c'est-à-dire l'emploi ordurier, quand d'autre part il faut bien que ça entre, mais ça vaudrait mieux que ça entre ailleurs. Vous vous imaginez que la pensée, ça se tient dans la cervelle. Je ne vois pas pourquoi je vous en dissuaderais. Moi, je suis sûr – je suis sûr comme ça, c'est mon affaire – que ça se tient dans les peauciers du front, chez l'être parlant exactement comme chez le hérisson. J'adore les hérissons. Quand j'en vois un, je le mets dans ma poche, dans mon mouchoir. Naturellement il pisse. Jusqu'à ce que je l'aie ramené sur ma pelouse, à ma maison de campagne. Et là, j'adore voir se produire ce plissement des peauciers du front. À la suite de quoi, tout comme nous, il se met en boule.

Enfin, si vous pouvez penser avec les peauciers du front, vous pouvez aussi penser avec les pieds. Eh bien c'est là que je voudrais que ça entre, puisqu'après tout l'imaginaire, le symbolique et le réel, c'est fait pour que ceux de cet attroupement qui sont ceux qui me suivent, pour que ça les aide à frayer le chemin de l'analyse.

Ces ronds de ficelle dont je me suis esquivé à vous faire des dessins, ces ronds de ficelle, il ne s'agit pas de les ronronner. Il faudrait que ça vous serve, et que ça vous serve justement à l'erre dont je vous parlais cette année, que ça vous serve à vous apercevoir la topologie que ça définit.

Ces termes ne sont pas tabou. Ce qu'il faudrait c'est que vous les pigiez. Ils sont là depuis bien avant celle que j'implique de la dire la première, la première fois que j'ai parlé à Rome ; je les ai sortis, ces trois, après avoir assez bien cogité, je les ai sortis très tôt, bien avant de m'y être mis, à mon premier discours de Rome.

Que ce soit ces ronds du nœud borroméen, ce n'est quand même pas une raison non plus pour vous y prendre le pied. Ce n'est pas ça que j'appelle penser avec ses pieds. Il s'agirait que vous y laissiez quelque chose de bien différent d'un membre – je parle des analystes – il s'agirait que vous y laissiez cet objet insensé que j'ai spécifié du *a*. C'est ça, ce qui s'attrape au coincidence du symbolique, de l'imaginaire et du réel comme nœud. C'est à l'attraper juste que vous pouvez répondre à ce qui est votre fonction : l'offrir comme cause de son désir à votre analysant. C'est ça qu'il s'agit d'obtenir.

Mais si vous vous y prenez la patte, ce n'est pas terrible non plus. L'important, c'est que ça se passe à vos frais.

Pour dire les choses, après cette répudiation du « je souis », je m'amuserai à vous dire que ce nœud, il faut l'être. Alors si je rajoute en plus ce que vous savez après ce que j'avais articulé pendant un an des quatre discours sous le titre de « L'envers de la psychanalyse », il n'en reste pas moins que de l'être, il faut que vous n'en fassiez que le semblant. Ça, c'est calé ! C'est d'autant plus calé qu'il ne suffit pas d'en avoir l'idée pour en faire le semblant.

J. Lacan, « La troisième », 1974,
Lettres de l'École freudienne, n° 16, 1975, p. 181-182